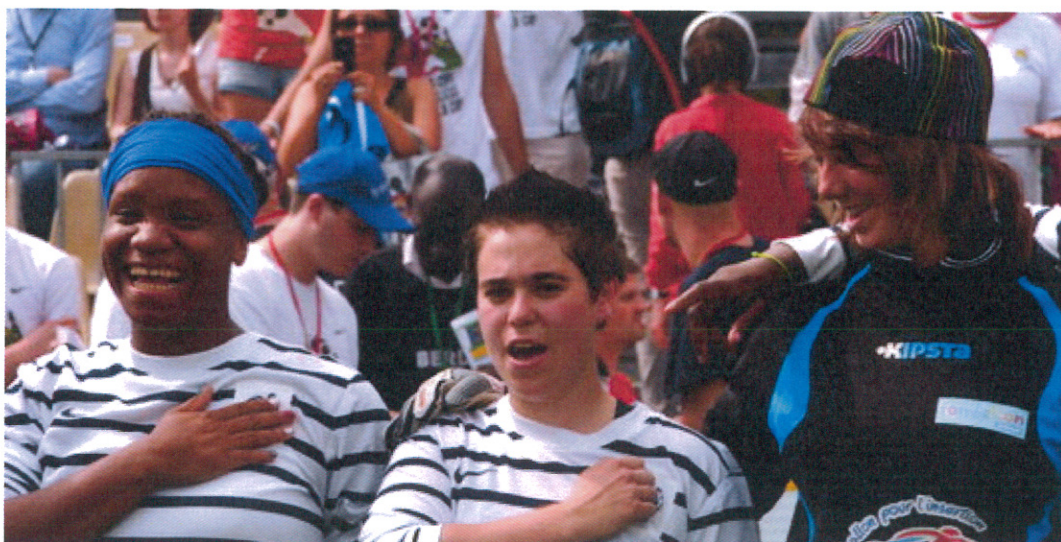


## Entre ballon et insertion, les Françaises découvrent le Mondial des sans-abri

Le Monde.fr | 26.08.2011 à 09h22 • Mis à jour le 26.08.2011 à 11h29 | Par Anthony Hernandez

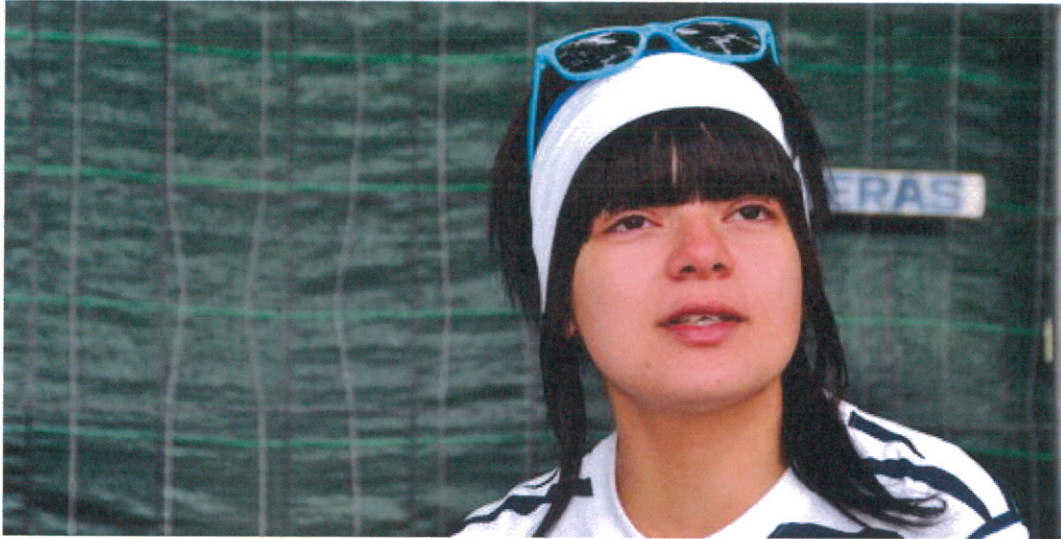


C'est la première année qu'une équipe de France féminine participe à la Coupe du monde des sans-abri. Le Monde.fr

L'emplacement est prestigieux. Le Champ-de-Mars à Paris accueille la neuvième édition de la Coupe du monde des sans-abri. Sur les trois terrains de *street soccer*, surplombés d'autant de tribunes amovibles, les matches endiablés se succèdent. Pas de temps mort pour les quatre joueurs, gardien de but compris, qui se démènent au sein de chacune des cinquante-trois équipes nationales engagées dans la compétition. Les buts s'enchaînent, l'affluence est respectable en ce mercredi matin.

Si les hommes se réunissent chaque année depuis 2003, les femmes ne possèdent leur propre tournoi que depuis trois ans. Et aux côtés des toujours redoutables Brésiliennes, Argentines ou Mexicaines, l'équipe de France féminine est présente pour la première fois. Mais l'aventure ne coulait pas de source. Contrairement à certaines équipes féminines qui se préparaient depuis un an à ce rendez-vous, la sélection française n'a vu le jour que trois mois avant la compétition. *"Personne n'en avait eu l'initiative"*, avoue Michèle Dreyfus, coordinatrice du projet féminin et membre du conseil d'administration du collectif Remise en jeu, qui organise l'événement en France. En cause, une certaine frilosité des associations spécialisées dans la réinsertion. *"Ce n'était pas évident au vu de certaines réactions, genre 'le football n'intéresse pas les femmes'"*, explique la responsable d'un centre maternel dans la Seine-Saint-Denis.

### LE COÛT DE L'ORGANISATION EN QUESTION



Djahida Taleb, 23 ans, est la capitaine de l'équipe de France féminine. Le Monde.fr

La méfiance de certaines associations envers l'événement s'avère certainement un élément de plus pour expliquer ce retard à l'allumage. Cette défiance s'illustre parfaitement dans un [article de Rue 89](http://www.rue89.com/2011/08/24/coupe-du-monde-des-sdf-sous-les-festivites-le-malaise-218905) (<http://www.rue89.com/2011/08/24/coupe-du-monde-des-sdf-sous-les-festivites-le-malaise-218905>) où Christophe Louis, directeur des Enfants du canal et président du collectif des Morts de la rue, se montre catégorique : *"Je trouve ça très gênant. On est en train de donner un statut de SDF à des gens dont le mode de vie ne devrait pas être un statut. Autant leur donner une carte de SDF."* Sans parler des critiques sur le coût de l'organisation de la manifestation, à savoir 1 million d'euros : *"Vous savez ce que ça représente, une telle somme ? C'est une année d'hébergement pour soixante personnes, avec accompagnement social !"*

Loin de ces considérations, Djahida Taleb, 23 ans et capitaine des Bleues, savoure, elle, l'aventure. Passionnée de football, la jeune femme avait entendu parler l'an passé de la manifestation. Et c'est une amie, membre de la même structure d'insertion, qui l'a incitée cette année à poser sa candidature. Ruban blanc sur les cheveux, frange noire juste au-dessus des yeux, lunettes bleu flashy et ongles décorés aux couleurs tricolores, Djahida arbore fièrement la marinière de l'équipe de France. *"Le foot, c'est vital pour moi. Je supporte l'OL et Barcelone. Mon modèle est Xavi, le champion du monde espagnol"*, raconte-t-elle.



Samir Amira est l'un des deux entraîneurs de l'équipe de France féminine qui participe à la Coupe du monde des sans abri. Le Monde.fr

Tania Gaspar, 21 ans, fait également partie des douze joueuses de l'équipe de France. Originaire de Montfermeil, c'est dans le cadre de sa formation qu'elle a été approchée pour participer. Sans qualification, en difficulté sur le marché du travail, Tania s'est avant tout engagée pour le plaisir. *"Je suis ici pour m'amuser, pour faire la fête. Cela me fait plaisir de rencontrer des gens du monde entier, d'échanger et de partager une solidarité intense avec les autres"*, se réjouit-elle. Sélectionnée en réserve, elle a la surprise de rejoindre l'équipe canadienne, diminuée à cause de blessures. Alignée face à l'Ouganda, le sourire ne quittait pas ses lèvres, entourée de ses nouvelles amies fort démonstratives en accolades et danse victorieuse. En prime, les encouragements de ses camarades françaises montaient de la tribune pour saluer sa combativité.

Cette solidarité, il a fallu la construire petit à petit. Samir Amira est l'un des deux entraîneurs de ces Bleues. Participant au sein de l'équipe masculine en 2010 à Rio, le jeune homme décrit sereinement les débuts de ses protégés. *"On a commencé les entraînements tous les dimanches avec deux ou trois filles. Puis, avec le soutien de quelques associations, et le bouche-à-oreille, elles ont été de plus en plus nombreuses à se présenter"*, se remémore-t-il dans un sourire. En dehors de la remise en forme physique, l'entraîneur insiste sur l'apprentissage des règles. Un propos confirmé par Djahida Taleb en personne : *"Nous avons appris la discipline, la rigueur et le sens du collectif. L'objectif est de faire passer un message : écoutez-nous, laissez-nous montrer ce dont nous sommes capables."* Sans aucune naïveté, la capitaine française est consciente du véritable enjeu. *"Le travail le plus dur commence après"*, livre celle qui espère pouvoir travailler dans le monde du sport.

### "LEUR AVENIR LEUR APPARTIENT"

Selon Michèle Dreyfus, réagissant aux craintes légitimes d'un brutal retour à la réalité après cette parenthèse enchantée, le projet sportif est *"directement lié à un projet d'insertion"*. *"Un travail individualisé est mis en place autour du projet de chacune des jeunes femmes. Le sport est le moyen de les impliquer au maximum. Si on les accompagne un maximum, leur avenir leur appartient"*, ajoute-t-elle. Représentantes d'une frange de la population, les jeunes femmes issues de milieux défavorisés, qui ont beaucoup de difficultés à accéder au sport, Djahida et ses copines s'épanouissent sur les terrains de football. *"La garde des enfants, le poids familial, un travail extrêmement précaire et usant, tous ces facteurs les privent souvent de tels loisirs"*, rappelle Michèle Dreyfus.



Javier Pastore avec des membres de l'équipe du Kirghizistan. Le Monde.fr

Dès la fin de la Coupe du monde, les entraînements reprendront tous les dimanches. Nul doute que Tania et Djahida seront enthousiastes. La capitaine de l'équipe de France des

sans-abri pourra continuer de porter fièrement ses chaussures de football dédiées par Javier Pastore. Présente au Champ-de-Mars, la vedette du PSG était venue encourager ses compatriotes argentins. La jeune Française n'était pas la seule à avoir le sourire. Kirghizes, Nigériens, Palestiniens ou Haïtiens, tous se pressaient autour d'"El Flaco", qui a enchaîné dans une atmosphère détendue les séances de pose et d'autographes.

Anthony Hernandez

## PRATIQUES LOCALES

STRASBOURG (BAS-RHIN) • 274 400 HAB.

**Quand le combat se livre sur un ring : la boxe comme outil de réinsertion**

Depuis 2012, dans le cadre de sa politique sportive, Strasbourg réserve un créneau de boxe à des personnes sans abri. Objectif : lutter contre l'exclusion et accompagner différemment ce public en très grande fragilité.

Tous les vendredis à 9 heures, Karim Rajaoui et Christian Speisser, éducateurs sportifs de la direction des sports de la ville et de l'eurométropole de Strasbourg, quittent le stade de la Meinau dans un véhicule de neuf places. Direction le centre d'accueil et d'hébergement municipal Fritz-Klener, pour aller chercher des personnes sans domicile fixe qui suivent l'activité de boxe de loisir, proposée par la ville depuis 2012.

Des habitués, et quelques autres à la pratique plus occasionnelle, se dépensent sans compter sous la houlette des deux agents, dans le cadre d'un créneau de deux heures attribué par la mairie. « Pour ce public vulnérable au parcours chaotique, la boxe est intéressante car elle incarne le combat. Le premier d'entre eux est déjà de se rendre à cette activité. Nous encadrons et animons les séances, qui sont capitales pour les remobiliser », explique Karim Rajaoui.

**Retisser du lien social**

Impulsé par l'adjoint au maire chargé des sports, Serge Oehler, ce programme à destination des publics sans abri a concrétisé la volonté de la municipalité de lutter par le sport

contre les exclusions. « Nous avons constaté que ceux qui ont le plus besoin de se dépenser sont en retrait de la société. En vivant dans la rue, ils se sentent également exclus de ces activités. Nous avons donc décidé de leur en proposer pour leur permettre de retisser du lien social », explique Françoise Bey, conseillère municipale chargée des activités physiques pour tous et des pratiques douces. Le choix de la boxe s'est fait naturellement. « L'activité physique met en action. Le but est de leur donner la capacité de s'extérioriser, alors que, dans la rue, ils se renferment et perdent confiance en eux », explique Françoise Bey. Au programme des séances : échauffement, apprentissage technique sur des sacs, renforcement musculaire. « L'animation de la séance est essentielle pour installer la confiance entre nous », indique Karim Rajaoui. « Certains peuvent être méfiants au départ. Mais le seul fait qu'ils viennent est la preuve que nous répondons à leurs attentes », poursuit Christian Speisser.

De six personnes en 2012, le groupe s'est étoffé pour en atteindre une quinzaine, fréquentant l'activité depuis septembre 2014. Parmi eux, un noyau de fidèles se retrouvent sur le ring. Sacha en fait partie. « Pour moi, l'objectif est d'être en forme et en bonne santé. Cette activité me le per-

met. Mais une fois par semaine, ce n'est pas assez », précise-t-il. Même état d'esprit chez Georges, assidu depuis le début : « Je défends bec et ongles cette activité, qui me permet d'être plus apaisé. Se retrouver dans ce cadre collectif nous pousse à aller de l'avant. »

**Assiduité**

Personnel municipal, matériel de boxe, véhicule : les moyens peu élevés sont adaptés aux besoins. Du côté du bilan, le niveau de fréquentation, l'assiduité particulière de certains et l'impact en termes de socialisation sont des points positifs. « Georges, par exemple, participe à d'autres activités sportives », précise Christian Speisser. Ce qui était l'un des buts poursuivis, selon François Bey : « L'objectif est de pousser ceux qui viennent régulièrement vers d'autres activités en commun. » L'enjeu est aussi de développer le réseau de professionnels du champ social et l'ancrage sur le terrain pour attirer davantage de sans-abri. Et l'élu de confirmer que ce créneau sportif « prioritaire » sera étendu si la demande augmente. ■

*par Pascal Weil*

## ENCADRÉS DE L'ARTICLE

---

### *Budget*

Environ 4 700 € par an : personnel d'encadrement, matériel de boxe et véhicule de transport.

### *Contact*

Farid Adjoudj, tél. : 03.68.98.61.95.

## Farid Adjoudj, responsable du secteur « activités physiques et sportives » à la direction des sports - « Le sport, un maillon de la chaîne de l'inclusion sociale »

« La direction des sports et celle des solidarités et de la santé de Strasbourg mettent leurs savoir-faire en commun au bénéfice des publics les plus fragiles : des professionnels du secteur social orientent ainsi des personnes sans domicile fixe vers nos créneaux sportifs. La transversalité entre les directions est le meilleur moyen d'être efficace. La boxe et les autres activités physiques que nous proposons sont un maillon d'une chaîne de l'insertion et de l'inclusion sociale. Pour les sans-abri, la plus-value est énorme. Ils retrouvent confiance en eux et les bénéfices au niveau de l'hygiène et de la santé sont visibles. »

